Aa. Vv., «Revue des Deux Mondes»

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34817>

DOI : 10.4000/studifrancesi.34817

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 427-428

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., «Revue des Deux Mondes» », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34817>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Revue des Deux Mondes»

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., «Revue des Deux Mondes», juillet-août 2003, n° 7-8, pp. 192.

- 1 Cette livraison de la revue née en 1829 comporte trois articles intéressants pour les dix-neuviémistes: deux sur Stendhal, un sur Saint-René Taillandier.
- 2 René SERVOISE (pp. 36-39) rappelle les liens entre *La Chartreuse de Parme* et *Le Guépard* (1958) de Giuseppe Tomasi, prince de Lampedusa, dont la bibliothèque ne comportait pas moins de 11000 livres français, auteur de *Lezioni su Stendhal* (traduites en français par Maurice Darmon Nadeau 1985) et d'un Stendhal (traduit par Monique Bacceli Allia, 2002). Puis André Zavriew (pp. 40-47) relate le voyage en Inde (1828-1832) de son «jumeau intellectuel» (selon l'expression de Michel Crouzet), Victor Jacquemont. Calcutta, Bénarès, Delhi, Bombay, Himalaya tibétain, Pendjab, Cachemire: l'Inde anglaise comme l'indépendante ont beaucoup apporté au naturaliste du Muséum, ont fourni aussi la matière d'une correspondance publiée dès 1833 à ce «causeur charmant», décédé du choléra au terme de sa mission, qui pourrait «être à la fois un double et un héros» (p. 41) de Stendhal.
- 3 LUC FRAISSE (pp. 11-28), après son ouvrage, *Les Fondements de l'histoire littéraire, de Saint-René Taillandier à Lanson* (Champion, 2002), démontre, à travers les relations entre Buloz et l'universitaire son ami, comment la «Revue des deux mondes» a pu infléchir l'histoire de la critique en ce XIX^e siècle qui opère «une répétition générale de notre temps» tout en fonctionnant sur d'autres «rouages institutionnels» (p. 12). Le siège de la revue, 18-20 rue Saint-Benoît de 1846 à 1867, est situé chez le père de Saint-René Taillandier, collaborateur dès 1842, toujours fidèle lors de la crise du journal en 1870. Il y apporte, aux côtés de Quinet, autre spécialiste, toute sa connaissance de la littérature allemande. Mais, en ce temps où écrivains et critiques, professeurs et hommes politiques, historiens et philosophes travaillent coude à coude (Musset, Sainte-Beuve, Cousin, Guizot, Villemain, Mignet, Michelet Thierry...) le directeur de presse suggère

aussi des méthodes promises à grand avenir universitaire: tableaux d'histoire littéraire (par groupes et familles d'écrivains), périodisation (du bilan par décennie à l'annuaire tous azimuts), bibliographie (et même bibliométrie). Ainsi la «Revue» participe-t-elle activement, par un refus relativiste de tout dogmatisme, au renouveau de la critique du présent et à l'histoire littéraire du passé, s'écartant de la docte rhétorique *in abstracto* héritée du XXVIII^e siècle (genre et style des œuvres) pour appréhender *in vivo* la littérature comme «une histoire vivante des mœurs» (p. 22), ainsi que l'avait conseillé Mme de Staël dès *De l'Allemagne*.